

semble des monuments du monastère de Đồng Dương. Il entretint aussi des contacts permanents avec le Cambodge. Cordiaux à leur début, ils devaient se tendre dès le IX^e siècle. Par contre, si les premières relations qu'eut le Campā avec le monde malais furent belliqueuses – des gens de "Java" menèrent deux expéditions de pillage contre le Sud du pays à la fin du VIII^e siècle –, elles s'améliorèrent dès le IX^e siècle pour déboucher sur une multiplication d'échanges commerciaux et amicaux.

Au cours de ce IX^e siècle, les rois du Campā multiplièrent les fondations bouddhiques à Đồng Dương, mais aussi hindouistes à Mỹ Sơn. Et à l'aube du troisième quart de ce siècle, ils déplacèrent leur capitale du Sud vers le Nord du pays, sur le site d'Indrapura, qui se trouvait sur le territoire de l'actuelle province de Quảng Nam.

A l'époque, la civilisation du Campā empruntait à l'hindouisme son système social, sa conception de la royauté, ses cultes et la langue sanskrite. C'est de la cour, où vivait une élite aristocratique imprégnée de culture sanskrite, que dépendaient l'ordre politique, l'ordre économique et l'ordre social, c'est-à-dire l'existence même de ce royaume hindouisé.

La fin du X^e siècle : le tournant de l'histoire

Après une période de calme, le Campā eut à faire face à diverses pressions : en 950 une invasion cambodgienne au Sud, qui fut repoussée. Puis, en 982, une attaque vietnamienne au Nord «qui coûta la vie au roi cham et amena la destruction de la capitale»¹³. L'irruption des Vietnamiens sur la scène politique de l'Indochine orientale marque une étape décisive de l'histoire de la région en cette fin de siècle. En effet, à peine eurent-ils secoué le joug chinois et créé un royaume indépendant qui englobait le delta du Fleuve Rouge et le Thanh Hóa jusqu'à la "Porte d'Annam" (Hoành Sơn), qu'ils transformèrent leurs relations avec le Campā en rapports de force. A la suite de nombreuses opérations militaires menées par les deux parties, le roi du Campā dut, en l'an 1000, abandonner Indrapura, trop proche du territoire viêt et, par prudence, déplacer sa capitale beaucoup plus au Sud, à Vijaya, sur le territoire de l'actuelle province de Bình Định.

A partir du XI^e siècle, le Campā ne va plus cesser d'être soumis à la pression du Đại Việt. Il va être attaqué en 1021, puis en 1026. De nouveau en 1044 où, prenant prétexte d'une incursion de la marine cham sur ses côtes, le roi vietnamien, à la tête d'une flotte, alla attaquer Vijaya qu'il prit, piller et dont il tua le monarque. Cette défaite semble avoir été à l'origine de troubles dans le Sud du pays, troubles qui nécessitèrent l'envoi par Vijaya d'une armée dans le Pāṇḍuraṅga révolté¹⁴.

Quelques années plus tard, en 1068, le roi du Campā Rudravarman III déclencha une attaque contre le pays vietnamien qui riposta immédiatement. Prenant la tête d'une flotte, son souverain vint attaquer Vijaya, battit l'armée du Campā et captura son roi. Conduit dans le delta du Fleuve Rouge, celui-ci

¹³ G. Coedès, 1964, pp. 230-231.

¹⁴ L. Finot, 1903, pp. 645-646.